



HAL
open science

”Les portails des églises de Pis et de Bajonnette: un exemple de la vitalité des chantiers de reconstruction après la guerre de Cent Ans”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Les portails des églises de Pis et de Bajonnette: un exemple de la vitalité des chantiers de reconstruction après la guerre de Cent Ans”. Actes de la 19e Journée des Archéologues Gersois, (Fleurance 1997), p. 55-72, 1998. hal-02422816

HAL Id: hal-02422816

<https://hal.science/hal-02422816>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PORTAILS DES EGLISES DE PIS ET DE BAJONNETTE :

UN EXEMPLE DE LA VITALITE

DES CHANTIERS DE RECONSTRUCTION

APRES LA GUERRE DE CENT ANS

Par **Christophe BALAGNA**

Entre Fleurance et Mauvezin, dans une partie du département qui souffrit beaucoup des méfaits de la guerre de Cent Ans, les modestes églises de Pis et de Bajonnette ont su préserver deux éléments très intéressants de leur passé médiéval. En effet, le portail que l'on voit à la façade occidentale des deux édifices est un témoin privilégié de la très féconde période de construction et de reconstruction d'édifices religieux ruinés ou partiellement détruits qui s'étale sur la deuxième moitié du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle.

Car c'est à la fin de la guerre de Cent Ans, vers 1450-1460, qu'un renouveau artistique, dû en particulier à la reprise de chantiers de monuments d'importance, va prendre place dans toute la Gascogne et dans ce qui est aujourd'hui le département du Gers. Ce renouvellement des formes architecturales concerne également la peinture murale et la sculpture, surtout dans le nord du département entre Lomagne et Armagnac. Les églises de Pis et de Bajonnette, complètement délaissées, vont nous permettre d'illustrer cette période, aux exemples souvent plus prestigieux.

L'église de Pis :

L'église paroissiale de Pis, dédiée à sainte Radegonde¹, fut radicalement transformée dans la seconde moitié du siècle dernier. En effet, bien que l'église, lors de l'enquête de 1840 est jugée « *en bon état, mais nécessitant cependant quelques réparations*² », celle-ci fait

¹. Archives Départementales du Gers (désormais citées A.D.G.), enquête diocésaine de 1840, arrondissement de Lectoure, f° 847. L'abbé J.-J. CAZAURAN, dans *Le diocèse d'Auch, ou monographies de toutes les églises paroissiales du Gers, église de Pis*, visite du 8 août 1889, t. IV, p. 38, nous apprend que « *sainte Radegonde fut de tout temps en très grande vénération dans la localité. A 500 mètres environ de l'église et au midi, dans le creux d'un vallon couvert d'arbres, coule la fontaine de sainte Radegonde où les fidèles se rendaient jadis en foule pour puiser de l'eau et guérir de leurs infirmités. Ce grand concours cessa à la Révolution. Mais bien des personnes continuent encore à s'y rendre pour prier et guérir de leurs maux. On cite des exemples de guérisons merveilleuses* ».

². A.D.G., enquête diocésaine de 1840, f° 847.

l'objet d'un projet de reconstruction en 1860³. L'ancienne église est alors démolie - à l'exception de la façade occidentale - puis reconstruite. Dans le devis estimatif, il est précisé que la nouvelle église aura 20 m de long sur 6,30 m de large, que le sanctuaire sera éclairé de trois fenêtres, et la nef de six, qu'au nord et au sud seront percées deux chapelles, et qu'il y aura deux sacristies⁴.

Ce projet ambitieux et coûteux, surtout pour une commune aux habitants peu nombreux et pour une fabrique aux revenus modestes, ne fut qu'en partie réalisé ; si les dimensions de l'édifice furent à peu près respectées, si les chapelles latérales à l'extrémité est de la nef unique ainsi que les sacristies ont bien été construites, le chevet à pans coupés n'est éclairé que de deux fenêtres et la nef, fort obscure, n'est percée que de deux ouvertures, l'une au nord et l'autre au sud, vers le milieu du vaisseau. Remarquons également qu'au nord-ouest et au sud-ouest deux ouvertures furent pratiquées dans les murs pour accéder à deux édicules dont l'un était destiné aux fonts baptismaux⁵. Ils ne furent jamais construits et les ouvertures furent murées⁶. Enfin, signalons que l'église, d'une faible hauteur, est entièrement lambrissée.

Grâce à divers documents, nous possédons quelques renseignements sur l'ancienne église. Dans l'enquête de 1840, on apprend qu'elle était construite en pisé et sans fondations. Le desservant précise que « *sa date de construction est inconnue et que les registres les plus anciens datent du XVI^e siècle*⁷ ». Quant à l'abbé Cazauran, à la fin du siècle dernier, il ajoute, sur la foi de documents inconnus, que l'église de Pis fut saccagée par les protestants vers 1569-1570 en même temps que l'église de Puycasquier⁸.

Au XVIII^e siècle, quelques réparations sont connues grâce aux procès-verbaux de vérification des églises du diocèse de Lectoure. En 1718, lors de la visite du 28 mai, on parle

³. A.D.G., série V. 319. Le contrat d'adjudication fut passé le 31 mai 1861 pour la somme de 9204 francs et 97 centimes. La reconnaissance des travaux eut lieu en 1864.

⁴. Idem : « *A droite et à gauche de la nef, sur les 2/3 de la longueur seront deux chapelles de 3,50 m de long sur 3 m de large. A côté des chapelles seront les sacristies : 3,50 m de long sur 2,80 m de large* ».

⁵. Abbé J.-J CAZAURAN, *op. cit.*

⁶. A.D.G., série V. 319. En 1866, certains travaux ne purent être effectués en raison de ressources insuffisantes. Il s'agissait peut-être de travaux d'embellissement dans lesquels étaient inclus les percements des ouvertures de la nef et la construction des deux petits édicules occidentaux.

⁷. A.D.G., enquête diocésaine de 1840, f^o 847. Il ajoute également quelques dimensions, données seulement à titre indicatif :

longueur du sanctuaire : 4,44 m

longueur de la nef : 15,26 m

largeur de la nef : 5,82 m

hauteur de la nef : 3,62 m

Enfin, il existe aussi une chapelle dédiée à la Vierge.

⁸. Abbé J.-J CAZAURAN, *op. cit.*

notamment de la chapelle de la Vierge située au nord et qui semble non terminée⁹. Le 2 juillet suivant¹⁰, on précise que les réparations « *portées par le précédent verbal n'ont point été faites et que la chapelle imparfaite menace une ruine prochaine* ». En 1761, le 23 mai, une nouvelle visite est faite à l'église paroissiale de Pis. Les renseignements donnés par le procès-verbal permettent d'en savoir un peu plus sur l'édifice détruit au siècle dernier¹¹.

En effet, on apprend que les murs du chevet à trois pans coupés sont construits en terre et qu'ils doivent être instamment restaurés sous peine d'effondrement. Chaque pan coupé est percé d'une fenêtre. Quant à la sacristie, elle semble se situer au sud, en vis-à-vis de la chapelle dédiée à la Vierge. Enfin, il semble que le chevet, sacristie et chapelle comprises, soit lambrissé. Il n'est fait aucune mention de la nef. En 1785¹², des réparations sont ordonnées à l'église et au clocher pour une somme de 190 livres imposée aux habitants de la paroisse.

Le portail occidental :

Aujourd'hui, il ne reste que deux éléments ayant survécu à l'édifice primitif : il s'agit du clocher-mur occidental et du portail inclus dans la façade. Celle-ci était sans doute la partie la mieux soignée de la construction, puisque l'ensemble est en pierre de taille de moyen appareil et çà et là furent effectuées quelques restaurations ponctuelles en brique, en particulier sur la partie supérieure du clocher¹³. Quatre contreforts, deux d'axe et deux latéraux, contrebutent cette façade. Ils montent jusqu'à la base de l'étage des cloches¹⁴.

⁹. A.D.G., série G. 66, f° 176 : « *Joignant le sanctuaire du côté de l'épître, il y a une chapelle imparfaite qui coute beaucoup de défauts et d'incommodité audit sanctuaire, il faut obliger les sieurs Descuilher à qui elle appartient de la faire finir et de la mettre en sa perfection, ou de la faire démolir entièrement et fermer l'église de ce côté* ».

¹⁰. A.D.G., série G. 66, f° 304.

¹¹. A.D.G., série G. 328, f° 357 : « *nous aurions premièrement remarqué que les trois murs du pourtour du sanctuaire qui sont construits en parois en terre battue sont entièrement ruinés par vétusté et en danger de s'écrouler ; surquoi aurions ordonné que les parois seraient refaits à neuf depuis leurs fondations jusque à la sablière et toit et dans tout leur pourtour qui est en neuf, et on se servira pour reconstruire lesdits murs en parois de la meilleure terre du pays propre à cet usage. Ils auront trois pieds d'épaisseur à la hauteur, on y observera les trois jours qui seront percés auxdits parois ; lesquels parois seront crépis par dehors avec mortier de chaux, leur parment intérieur en mortier de chaux et sable blanchis après au lait de chaux à la colle... On ramènera les enduits en mortier de chaux et sable aux endroits nécessaires, tant de la cloison qui sépare la sacristie du sanctuaire, que de celle qui sépare le sanctuaire de la chapelle. Le plafond en planches de sapine au-dessus du sanctuaire et de la sacristie sera ramené et remis en bon état. A la charpente du couvert dudit sanctuaire et sacristie seront fournis et remis à neuf quatre chevrons. Tout le couvert sur ledit sanctuaire et sacristie sera resuivi à chantier ouvert* ».

¹². A.D.G., série C. 56, procès-verbal du 22 mars 1785.

¹³. En 1840, on note que c'est un clocher « *ouvert à trois ouïes et surmonté d'une croix en pierre. Il mesure 14 m de haut et 7,16 m de large* ».

¹⁴. Le clocher-mur qui se termine en queue d'aronde comporte trois ouvertures en plein cintre aux dimensions différentes. Une partie de l'étage des cloches a été restaurée avec des lits de briques tandis qu'une ouverture centrale a sans doute été murée au niveau des deux premières ouvertures.

Le portail situé à la base de la façade nous intéresse plus particulièrement¹⁵. Il est réalisé dans une pierre calcaire, facile à sculpter, mais qui semble assez gélive. Ses dimensions et sa décoration sont modestes : d'un profil brisé, il se compose d'une série d'arcatures retombant sur des bases moulurées, elles-mêmes posées sur un haut soubassement, et d'une archivoltte qui repose sur deux consoles à figure humaine (**fig. 1**). Les arcatures, très concaves, sont séparées les unes des autres par un mince filet biseauté qui remplace la traditionnelle colonnette logée dans l'ébrasement. L'archivoltte présente le même profil (**fig. 2**).

Les bases, bien que délitées à cause des vents d'ouest et des intempéries auxquelles est soumise la façade, sont quand même bien observables : les filets des voussures se transforment en un support prismatique très léger qui prend appui sur un tore non plus circulaire mais presque plat, légèrement effilé. Quant à la scotie, elle n'est plus que la continuité de la voussure. Comme on peut le voir, la partie sud est la mieux conservée et permet d'apprécier la finesse et la légèreté des éléments sculptés (**fig. 3**).

Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, la sculpture historiée est réduite à sa plus simple expression : deux consoles situées de part et d'autre de la composition et un motif ornemental tout simple à la clef de l'archivoltte. La console sud présente un visage tout juste esquissé, taillé de manière sommaire. Mais on distingue encore assez bien les sourcils, l'arête du nez, la bouche entrouverte et les cavités oculaires. Par contre, la chevelure fait l'objet d'un soin plus soutenu et l'on peut discerner encore la frange se terminant en pointe en haut du front et retombant sur les oreilles en mèches obliques bien dessinées. Un tailloir circulaire, mouluré et biseauté lie la console à l'archivoltte (**fig. 4**).

Malheureusement, au nord, la console a visiblement été bûchée et il n'en reste rien d'identifiable. Il semble quand même que nous ayons affaire au même type de sujet qu'au sud. Enfin, à la clef, sur l'intrados de l'archivoltte, est représentée une étoile à six branches, très sommaire, inscrite dans un cercle. Elle occupe le milieu du claveau central, à cheval sur le mince filet biseauté qui court tout le long de l'archivoltte.

¹⁵. De chaque côté du portail, en retour sur la façade et les contreforts d'axe, on trouve une banquette de pierre plus ou moins bien conservée.

L'église de Bajonnette :

L'église paroissiale de Bajonnette, située à quelques kilomètres au nord-est de l'église de Pis, est dédiée à saint Orens. Nous ne savons que très peu de choses sur cette église qui paraît avoir été remaniée à l'époque moderne. Au XVIII^e siècle, quelques procès-verbaux concernant la vérification des églises et les réparations parfois nécessaires à effectuer sont connus. En 1718¹⁶, le 3 juillet, on remarque que si les réparations qui avaient été ordonnées n'ont pas été faites, « *il y a eu contract passé*¹⁷ ». Au siècle dernier, l'enquête diocésaine de 1840¹⁸ permet d'en savoir un petit peu plus sur ce modeste édifice. Ce dernier mesure alors 25 m. de long, 7,50 m de large et 6,75 m de haut. Il y a également une chapelle. Deux ans auparavant¹⁹, l'église fut restaurée en raison de sa grande humidité. Dans la seconde moitié du siècle dernier²⁰, de nombreuses réparations furent effectuées.

Aujourd'hui, l'édifice ressemble beaucoup à l'église de Pis. Les dimensions sont presque les mêmes, on retrouve la nef unique terminée par un chevet à pans coupés, ainsi que les deux chapelles latérales. La nef, les chapelles et le chevet sont lambrissés, ce dernier présentant une fausse voûte plate en bois avec nervures plates en bois et clef circulaire ornée d'un blason peint. Le chœur n'est éclairé que de deux fenêtres latérales et, comme à Pis, le pan d'axe est aveugle pour pouvoir y placer un tableau ou un retable. Enfin, à l'extérieur, l'appareil des murs de l'église est constitué de moellons grossiers, mêlés parfois à de la brique et des cailloux. La pierre de taille est réservée aux angles du chevet et des chapelles mais surtout au clocher-mur et à la façade occidentale.

Celle-ci est légèrement différente de celle de l'église de Pis : si le système de contrebutement est rigoureusement le même, avec ses quatre contreforts, deux d'axe et deux latéraux, la partie supérieure du clocher-mur ne présente plus une forme en queue d'aronde mais se termine plus simplement en triangle. On retrouve également les ouvertures en plein cintre qui permettent d'y placer les cloches.

¹⁶. A.D.G., série G. 66, f° 308.

¹⁷. Idem. D'autres détails apparaissent : « *L'extérieur des murs a besoin d'être recrépi en son pourtour se trouvant dégarni de son mortier à cause du mauvais temps... . La couverture est en bon état et réparée depuis peu* ». En 1761, le 26 mai, l'église est à nouveau visitée. Les rédacteurs du procès-verbal ont examiné « *les enduits au pourtour du sanctuaire, lesquels sont en plâtre soufflés et dégradés en partie, sur quoi aurions jugé que lesdits enduits seront refaits en plâtre... . Le plafond au-dessus du sanctuaire sera ramené et recloué... et le couvert en tuiles à canal qui est en assez bon état sera utilisé seulement pour chercher les gouttières* » (A.D.G., série G. 328, f° 380).

¹⁸. A.D.G., enquête diocésaine de 1840, arrondissement de Lectoure, f° 923.

¹⁹. A.D.G., série V. 27.

²⁰. Idem.

Le portail :

Abrité sous un porche en bois moderne, le portail diffère également de celui de Pis : il est plus élégant, en particulier grâce à ses agréables proportions et à la couleur de sa pierre. Il se compose d'une série d'arcatures, non plus brisées mais en anse de panier, reposant sur des bases très moulurées qui prennent appui, comme à Pis, sur un haut soubassement de pierre. L'archivolte repose également sur deux consoles historiées. Enfin, à la base de l'archivolte, on trouve un personnage sculpté, représenté presque entièrement, à l'exception des membres inférieurs. Bien que les consoles soient plus ou moins bien conservées, on remarque que le portail a été dans l'ensemble préservé des caprices du temps grâce en particulier à la pierre utilisée pour sa conception, de qualité supérieure à celle du portail de Pis (**fig. 5**).

Si l'on remarque donc, au premier abord, une analogie des formes entre les deux portails, on observe ensuite, en effectuant un examen plus précis, des différences dans le style et la décoration. Tout d'abord, les voûtures sont plus profondes qu'à Pis, plus marquées et aux arêtes plus vives. Quant aux bases, elles sont assez semblables et le bon état de celles du portail de Bajonnette permet une meilleure observation.

Elles sont toujours prismatiques, très découpées et la base du portail occupe un espace plus large et plus haut. De plus, si le soubassement était circulaire à Pis, il est ici à pans coupés. Si les détails dans la mouluration sont quasiment identiques, la nouveauté intervient avec un décor de fines moulurations verticales se terminant en pointes effilées au niveau du tore inférieur de la base. Ces éléments verticaux paraissent faire la jonction avec les voûtures et casser le rythme horizontal des tores prismatiques, biseaux et autres filets moulurés situés au-dessus (**fig. 6**). Au sud, les détériorations sont plus importantes.

Venons-en maintenant à la partie figurée du portail. Comme à Pis, on voit que celle-ci est modeste : deux consoles latérales représentant un personnage et un nouveau personnage de plus grande dimension à la clef. On voit tout d'abord que les consoles sont assez différentes de celles de Pis. En effet, elles mettent en scène un sujet original et non un simple visage, juste esquissé. De plus, à Pis, le visage occupait tout l'espace de la console, justifiant sa fonction porteuse. A Bajonnette, cela est moins évident et le sculpteur essaie de mettre l'accent sur le mouvement plutôt que sur la fonction architectonique.

La console sud représente, semble-t-il, un personnage féminin : cheveux mi-longs et collier autour du cou avec un médaillon semblent l'attester mais le mauvais état général du

visage ne permet pas de l'affirmer. Ce personnage présente un livre ouvert, lui aussi très abîmé. Le visage, en dépit des détériorations, présente des détails réalistes : yeux globuleux, joues bouffies, pommettes saillantes, nez proéminent. Quant aux cheveux, bien individualisés, ils retombent en boule de chaque côté d'un visage en fin de compte plutôt disgracieux. Enfin, le vêtement est représenté de manière sommaire : les plis obliques sont peu marqués et ils forment des plis concentriques sur la manche gauche (**fig. 7**).

La console nord est, en gros, identique : visage circulaire aux yeux saillants, bouche avancée faisant la moue. Le personnage paraît encore plus féminin du fait de sa longue chevelure. Il tient contre son corps une sorte de phylactère²¹ circulaire très abîmé. On peut encore apercevoir la main gauche. La chevelure est l'un des éléments les mieux conservés : les cheveux mi-longs sont plaqués en arrière et la frange est relevée sur le front en un boudin. Dans une pose toute féminine, la main droite est portée à la coiffure d'un geste désinvolte (**fig. 8**).

Le personnage à la clef situé à l'appui de la première voussure est tout aussi énigmatique et féminin²². On retrouve le même soin apporté au visage, aux détails de la coiffure, plus originale que sur les deux autres consoles : les cheveux sont tressés tout autour du visage de façon élégante. Quant au vêtement, tel une robe, il est serré autour de la taille, de manière assez lâche, par une ceinture croisée se terminant par deux cordons qui prennent appui sur le claveau central de la première voussure. Les membres inférieurs ne sont pas représentés. Enfin, le visage, mieux conservé que les autres, reflète la sérénité et le recueillement. Quant aux mains réunies au-dessus de la ceinture, elles semblent accueillir le fidèle en un geste de bienvenue (**fig. 9**).

Commentaire et datation :

D'un point de vue chronologique, il est difficile d'exprimer de véritables certitudes. En effet, les sources sont absentes et, comme on l'a vu dans la présentation générale des deux églises, nous n'avons que très peu de documents les concernant, et la plupart ne remonte pas au-delà du XVIII^e siècle. Seules une étude précise des deux oeuvres ainsi que l'observation des oeuvres situées dans une zone géographique proche peuvent nous aider.

²¹. Ce n'est qu'une hypothèse qui ne demande qu'à être confirmée ou infirmée. En effet, cette partie de la console est trop abîmée pour pouvoir être correctement définie.

²². Si les détails du visage font penser à des jeunes femmes, l'impression d'ensemble liée au mauvais état des oeuvres apporte plutôt l'idée de personnages asexués.

Il semble à peu près certain que le portail de l'église de Pis soit le plus ancien. En effet, les voussures brisées, la base circulaire du portail et les consoles latérales rappellent les portails que l'on trouve en grand nombre dans le Gers à la fin du XIII^e siècle et durant tout le XIV^e siècle. La composition générale du portail est bien connue : une série de voussures en arc brisé surmontée d'une archivoltte retombant latéralement sur deux consoles présentant le plus souvent un visage humain. On retrouve ce type de portail dans beaucoup d'édifices, église paroissiale, collégiale, priorale, ou simple église rurale. Les exemples sont multiples : au portail de l'église de Sainte-Aurence-Cazaux²³, à la priorale de Boulaur²⁴, au portail sud de l'église de Saint-Martin-Gimois²⁵, à Lombez²⁶, Simorre²⁷,

A Puycasquier²⁸, plus près de Pis et de Bajonnette, on retrouve un autre exemple de ces portails du XIV^e siècle, dans lesquels les voussures retombent dans les ébrasements sur de fines colonnettes surmontées de chapiteaux feuillagés et où l'archivoltte repose sur des consoles historiées, le plus souvent méconnaissables. On retrouve la même chose à La Sauvetat²⁹, près de Fleurance.

Si la composition générale du portail de Pis présente de troublantes ressemblances avec les oeuvres que nous venons de citer, certains éléments ont néanmoins disparu, par exemple les colonnettes placées dans les ébrasements et qui supportent les voussures, de même que les chapiteaux feuillagés qui semblent disparaître définitivement au XIV^e siècle, en même temps que la colonnette. En effet, à Pis, on note l'apparition de nouvelles formes. Le portail n'est plus divisé en trois éléments - colonnette, chapiteau, voussure - mais semble plutôt réalisé en un seul bloc. Les voussures n'adoptent plus le profil du tore relayé par la

²³. L'église de Sainte-Aurence-Cazaux, canton de Miélan, possède un portail qui semble dater du XIV^e siècle. Situé au sud-ouest, il présente une série de voussures reposant sur des colonnettes surmontées de chapiteaux lisses ou feuillagés et reposant sur un haut soubassement. Une archivoltte les surmonte et repose sur deux consoles très abîmées.

²⁴. Voir en particulier C. BALAGNA, « L'église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional », dans *B.S.A.G.*, 1993, pp. 300-315 ; « Les peintures murales de l'église du monastère de Boulaur, premières conclusions », dans *Actes de la 17^{ème} Journée des Archéologues Gersois*, Lombez 1995, Auch, 1996, pp. 157-167 ; « L'architecture religieuse dans le canton de Saramon », dans *Histoire de Saramon et de son canton*, ouvrage collectif, Samatan, 1996, pp. 166-180.

Le portail situé au sud date du début du XIV^e siècle. Il présente de beaux chapiteaux feuillagés et des consoles latérales à la retombée de l'archivoltte.

²⁵. C. BALAGNA, « L'architecture religieuse... », dans *Histoire de Saramon et de son canton*, ouvrage collectif, Samatan, 1996, pp. 166-180. Le portail est situé également au sud. On y retrouve les voussures et l'archivoltte retombant sur deux consoles à visage humain.

²⁶. Sur la façade occidentale de l'ancienne cathédrale.

²⁷. Au sud de l'église, sur la deuxième travée de la nef.

²⁸. Le portail est situé sur la façade occidentale de l'église paroissiale.

²⁹. Ici aussi, le portail est situé sur la façade occidentale de l'église paroissiale. En revanche, il est ici protégé par un porche.

colonnette mais présentent un profil concave mouluré et biseauté, seulement interrompu par une base prismatique. Par contre, si l'archivolte adopte le même profil, elle conserve la retombée sur des consoles qui représentent un visage de facture très moyenne.

On se place sans doute ici dans la seconde moitié du XV^e siècle, juste après la fin de la guerre de Cent Ans. Les églises, plus ou moins ruinées, surtout si ce sont de simples églises rurales, sont simplement relevées, sans restaurations importantes. Et comme au siècle précédent, on met l'accent sur la décoration extérieure, matérialisée par la réalisation d'un portail d'entrée, très simple, dans lequel les bases seules montrent une quelconque recherche, alors que d'autres détails de la composition renvoient aux créations d'une époque antérieure dont le portail de Pis est sans doute l'un des derniers représentants.

A Bajonnette, la composition est différente et renvoie déjà à d'autres modèles, postérieurs et plus contemporains. En effet, tout l'atteste : l'adoption, pour les voussures et l'archivolte d'un profil en anse de panier, la qualité des éléments sculptés et la forme très recherchée des bases et des moulures. Si l'archivolte repose encore sur des consoles historiées, celles-ci s'écartent volontairement des modèles précédents. Nous n'avons plus affaire à un simple visage, plus ou moins réussi, plus ou moins expressif, mais à une véritable recherche dans la composition. Le sculpteur essaie de représenter un personnage quasiment dans son entier, tout en soignant le visage, le vêtement et l'attitude. Il faut observer le soin apporté à la chevelure, au vêtement, au collier du personnage situé sur la console sud, malgré la détérioration de l'œuvre. La dégradation du livre nous prive également d'une compréhension globale de cette console.

Au nord, le personnage féminin est représenté dans une position originale qui montre que le sculpteur tente de plier l'espace qui lui est réservé à la forme de son sujet. La signification de cette console est elle aussi énigmatique : qu'est censé représenter ce rouleau de parchemin, si c'en est un, et que symbolise ce personnage ?

Enfin, bien qu'il montre le même souci du détail dans le plissé du vêtement, l'expressivité des traits ou la recherche dans la coiffure, le personnage situé dans la partie supérieure du portail est aussi peu loquace, en ce qui concerne sa position au niveau des voussures et sa représentation même, que les consoles inférieures. Peut-être ne devons-nous voir dans ces personnages que des sujets originaux sortis de l'imagination d'un sculpteur soucieux de se démarquer des réalisations antérieures.

En tout cas, si la présence de ces personnages rattache ce portail à ceux qui sont encore produits au XIV^e siècle, sa composition générale et le profil de ses moulures le relie aux réalisations de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle. En effet, quelques portails assez proches de celui de Bajonnette montrent des similitudes intéressantes.

A Roquelaure, près d'Auch, sur le flanc sud de l'église paroissiale³⁰, on trouve une porte assez large, prise sous un arc en anse de panier aux ébrasements moulurés. Bien que n'étant pas l'entrée principale à l'église, cette porte, malgré son état dégradé, présente une composition générale proche de celle du portail de Bajonnette. Elle pourrait appartenir à la fin du XV^e siècle (**fig. 10**).

Le portail de l'église de Saint-Léonard, près de Saint-Clar, est lui aussi très intéressant. Il a une histoire assez mouvementée : il est l'unique vestige de l'église paroissiale détruite lors d'un incendie et reconstruite entièrement en 1876. Parfaitement conservé, il fut alors démonté puis remonté sur la façade occidentale du nouvel édifice. Constituée de trois voussures brisées et d'un arc en accolade, son tympan est orné de mouchettes et de motifs flamboyants. La voussure centrale torique qui adopte le profil d'une colonnette torse dans les piédroits et qui sert d'élément d'équilibre est très originale. Quant aux bases, moulurées et délicatement ciselées, elles sont analogues à celles du portail de Bajonnette. Si l'on examine de plus près le soubassement du portail, on remarque les pointes verticales, ici plus volumineuses, identiques à celles qui ornent la base du portail de Bajonnette (**fig. 11**). Par contre, la partie inférieure de ce haut socle n'a pas été conservée lors du remploi du portail. On devait y trouver les fins montants verticaux terminés par les pointes. Proposons pour ce portail une date relativement tardive : l'extrême fin du XV^e siècle ou les premières années du XVI^e siècle.

Enfin, d'autres portails présentent de multiples points communs, notamment dans le profil des bases. Citons les portails flamboyants de Castéra-Lectourois³¹ (**fig. 12**) et de Sainte-Mère³² (**fig. 13**), plus prestigieux, qui datent vraisemblablement du premier quart du XVI^e siècle.

³⁰. L'église, dédiée à saint Loup a été très restaurée au cours des siècles. Elle possède quelques éléments intéressants - voûtes d'ogives et portail occidental - difficiles à dater.

³¹. Commune de Castéra-Lectourois, canton de Lectoure. L'église paroissiale est dédiée à sainte Madeleine. Le portail est situé sur le flanc méridional de l'église.

³². Commune de Sainte-Mère, canton de Miradoux. L'église paroissiale est dédiée à sainte Marguerite et à saint Orens. L'église aurait été rebâtie au XVIII^e siècle et le portail occidental, qui porte la date de 1520, serait un remploi de l'édifice antérieur.

Conclusion :

En dehors de l'analyse de ces deux portails, il est surtout intéressant de remarquer que cette sculpture monumentale a aussi bien concerné les grands édifices que les petites églises rurales. En effet, ce mouvement de reconstruction qui commence dans la seconde moitié du XV^e siècle, pour s'achever au siècle suivant a permis à de nombreuses paroisses de profiter du talent des sculpteurs qui se trouvaient dans la région. Alors, si l'église n'avait pas subi de destructions trop importantes, on préférait mettre l'accent sur la décoration extérieure, notamment par la présence d'un portail sculpté en façade, plutôt que sur les aménagements intérieurs, comme le voûtement d'un vaisseau ou du chevet ou le percement de baies. Les églises de Pis et de Bajonnette ne furent sans doute jamais voûtées, ont toujours été modestes, préférant mettre en valeur une petite partie de l'édifice au lieu de réaliser des réparations coûteuses et superflues, au vu de la taille de la paroisse et du nombre d'habitants.

Quant aux sculpteurs, ils ont parfois laissé une œuvre originale, calquée à la fois sur les grands modèles contemporains et sur des œuvres antérieures conservées en très grand nombre. Les formes utilisées montrent bien les tendances de l'époque : les formes toriques, si elles ne disparaissent pas sont adaptées à la mode contemporaine, tandis que la colonnette et le chapiteau feuillagé, orné de motifs végétaux ou de crochets, disparaissent totalement. Les formes brisées sont peu à peu remplacées par des arcatures en anse de panier ou en accolade qui permettent une plus grande liberté dans la composition et la décoration. L'accent est mis sur l'organisation générale, l'harmonie des formes et le souci du détail. Quant à la qualité de la pierre, primordiale, elle met en valeur le talent du sculpteur et la beauté de l'œuvre, qui forcent l'admiration. Remarquons enfin que ce mouvement de reconstruction a surtout concerné le nord du département, l'Armagnac, l'Agenais, le Condomois et le Lectourois, durement touchés lors des guerres franco-anglaises, et plus tard, lors des guerres de religion.

Les églises de Pis et de Bajonnette nous permettent, en plein cœur de la Gascogne, de goûter aux prémices de ce renouveau artistique.

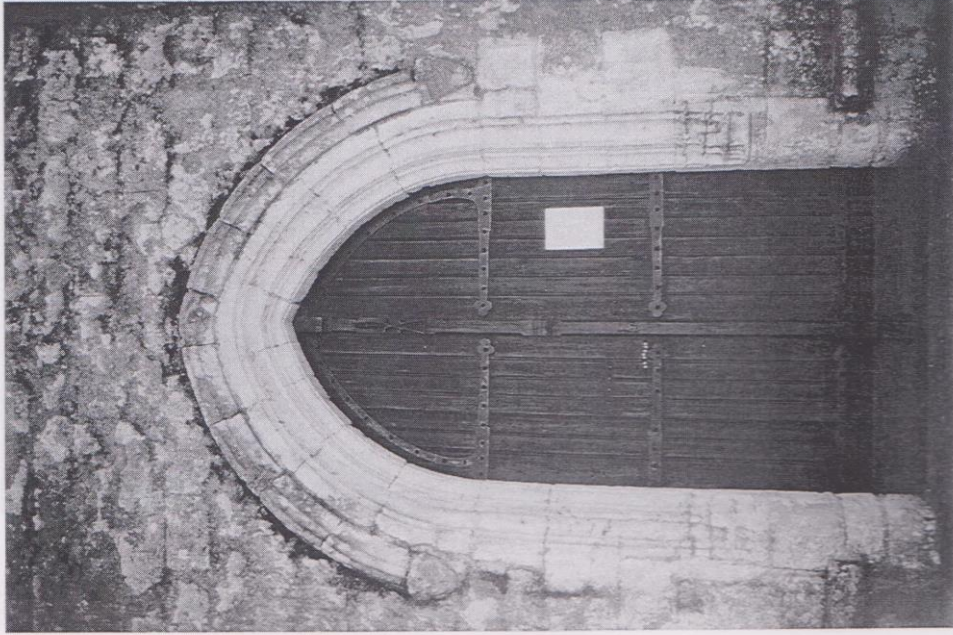


Fig. 1 : Eglise de Pis, le portail occidental.



Fig. 2 : Portail occidental, détail des voussoires et consoles sud.



Fig. 3 : Portail occidental, détail des bases sud.

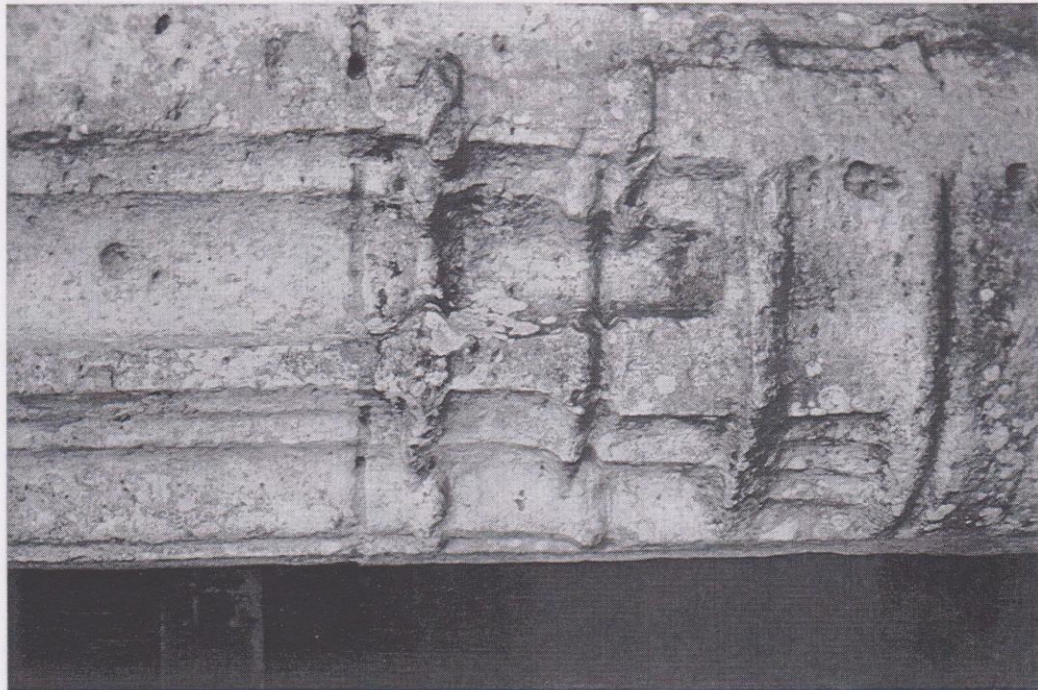


Fig. 4 : Portail occidental, la console sud.

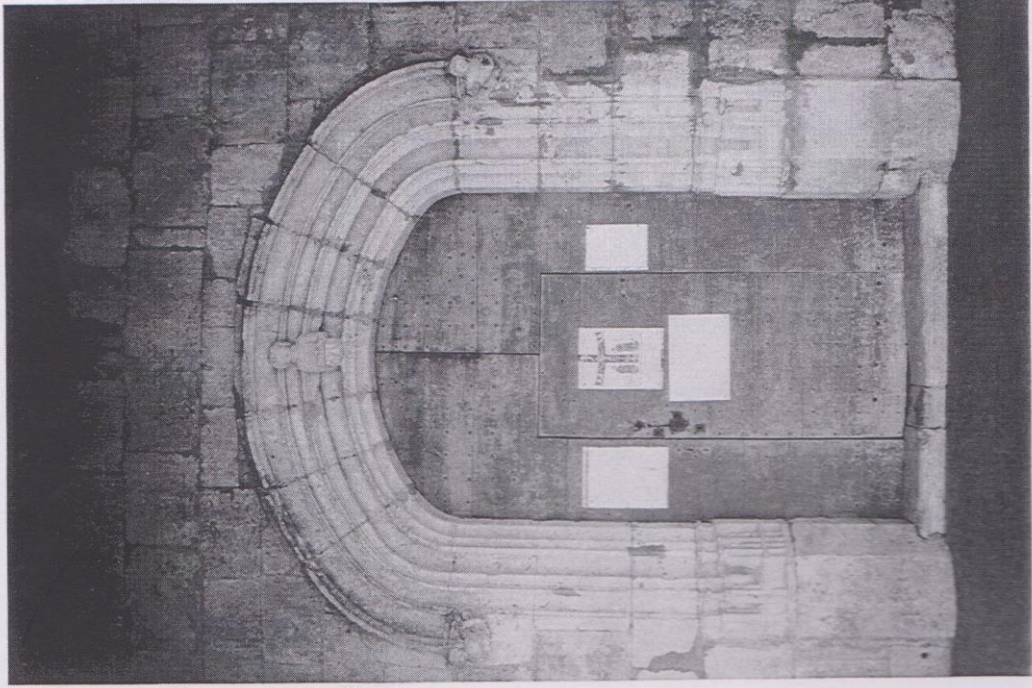


Fig. 5 : Eglise de Bajonnette, le portail occidental.



Fig. 6 : Portail occidental, détail des bases nord.



Fig. 7 : Portail occidental, la console sud.



Fig. 8 : Portail occidental, la console nord.



Fig. 9 : Portail occidental, le personnage central.

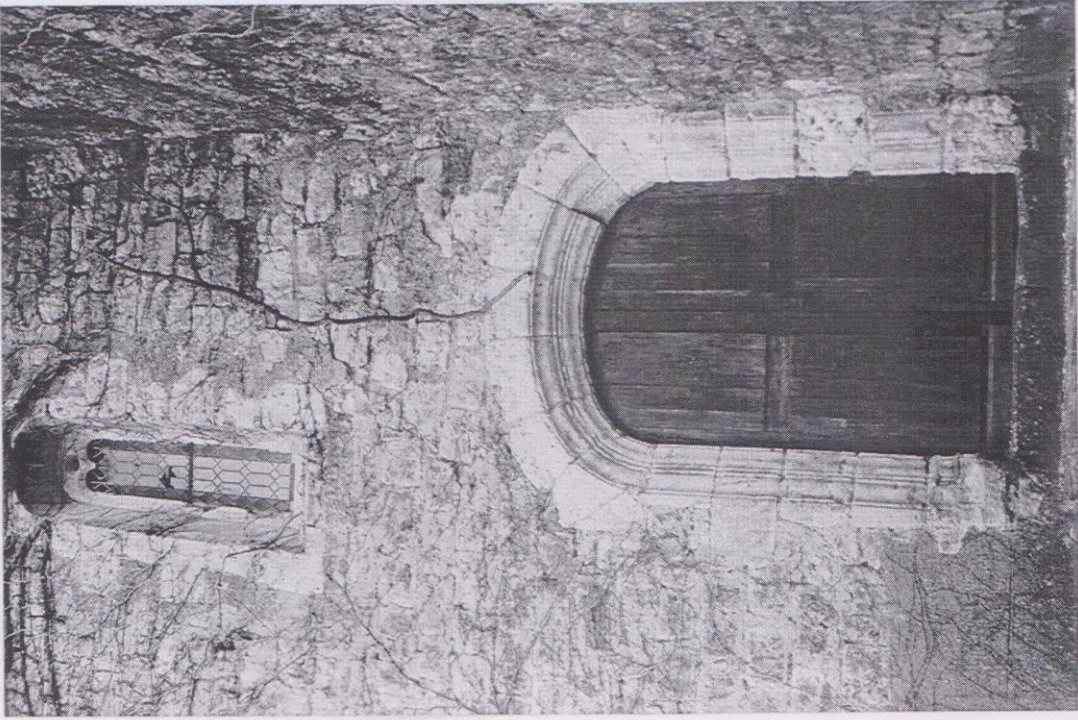


Fig. 10 : Eglise de Roquelaure, la porte méridionale.

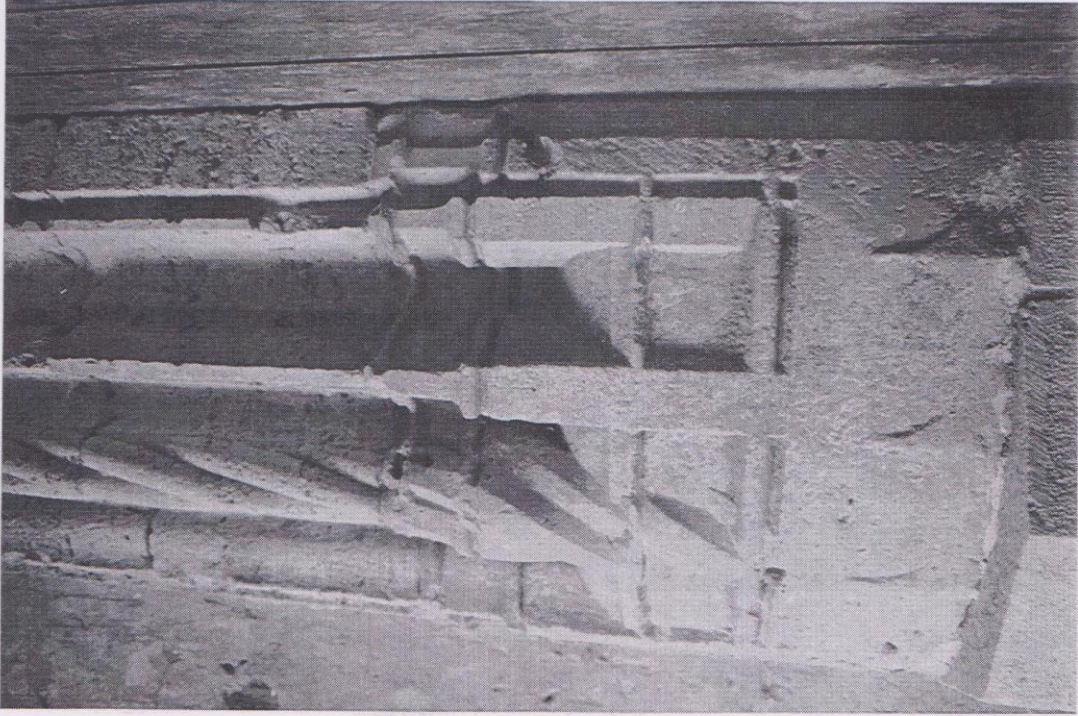


Fig. 11 : Eglise de Saint-Léonard, portail occidental, détail des bases nord.

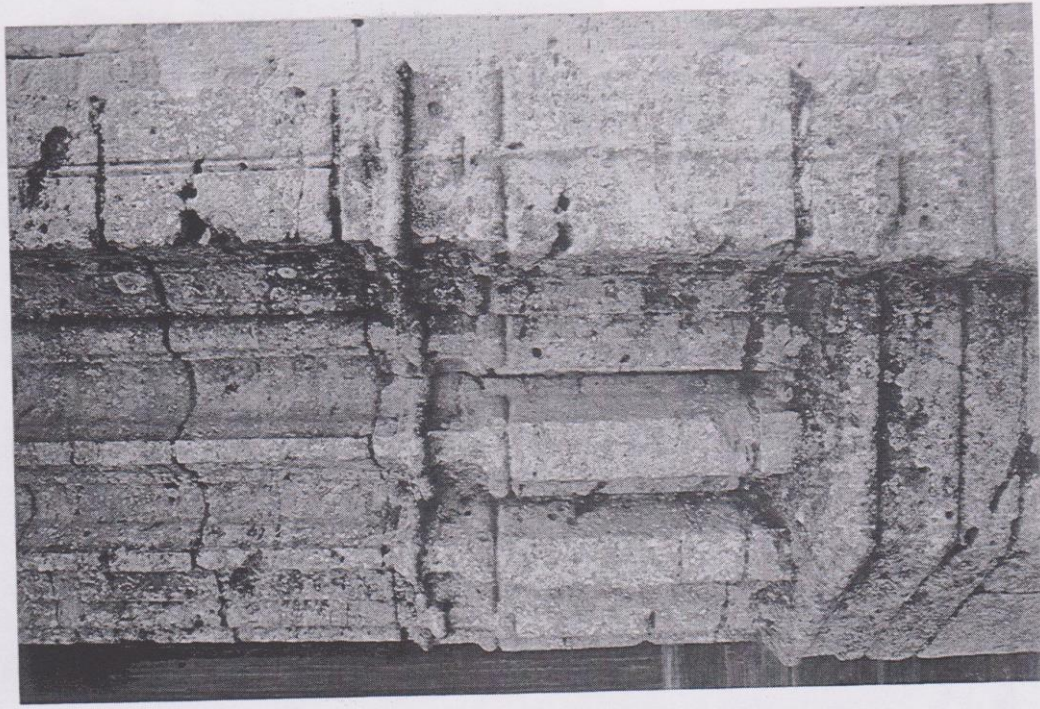


Fig. 12 : Eglise de Castéra-Lectourois, portail méridional, détail des bases est.



Fig. 13 : Eglise de Sainte-Mère, portail occidental, détail des bases nord.

ILLUSTRATIONS ET LEGENDES

Fig. 1 : Eglise de Pis, le portail occidental.

Fig. 2 : Portail occidental, détail des voussures et consoles sud.

Fig. 3 : Portail occidental, détail des bases sud.

Fig. 4 : Portail occidental, la console sud.

Fig. 5 : Eglise de Bajonnette, le portail occidental.

Fig. 6 : Portail occidental, détail des bases nord.

Fig. 7 : Portail occidental, la console sud.

Fig. 8 : Portail occidental, la console nord.

Fig. 9 : Portail occidental, le personnage central.

Fig. 10 : Eglise de Roquelaure, la porte méridionale.

Fig. 11 : Eglise de Saint-Léonard, portail occidental, détail des bases nord.

Fig. 12 : Eglise de Castéra-Lectourois, portail méridional, détail des bases est.

Fig. 13 : Eglise de Sainte-Mère, portail occidental, détail des bases nord.